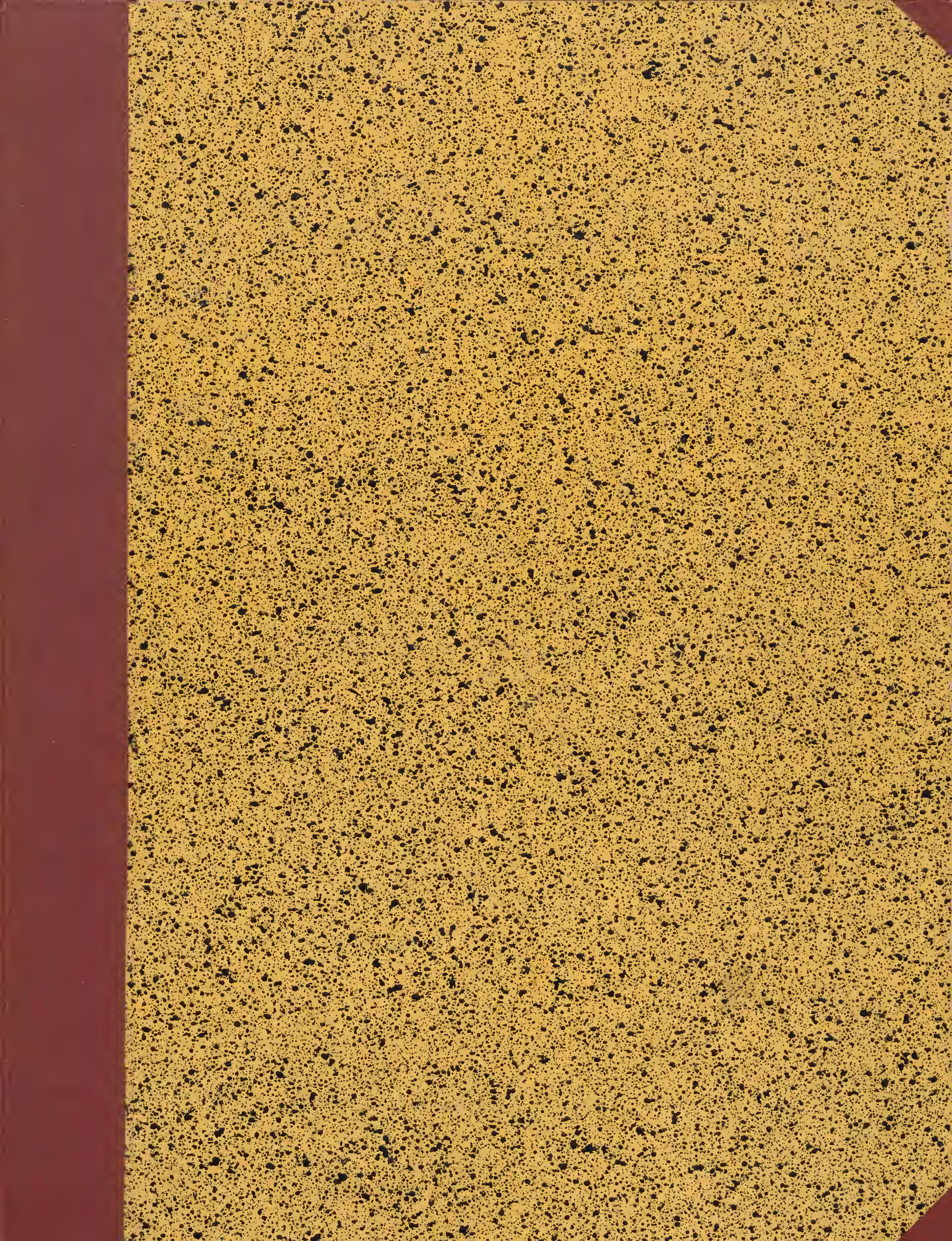
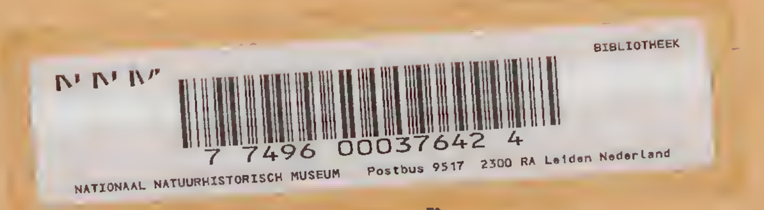





RIJKSMUSEUM VAN NATUURLIJKE HISTORIE
LEIDEN

COUP-D'OEIL

SUR LA FAUNE DES ILES DE LA SONDE

ET DE

L'EMPIRE DU JAPON.

Discours préliminaire

destiné à servir d'introduction à la Faune du Japon.

(Extrait de la faune du Japon.)

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

COUP-D'OEIL SUR LA FAUNE DES ILES DE LA SONDE ET DE L'EMPIRE DU JAPON.

Comme il est prouvé que l'aspect du règne végétal des contrées du globe où la civilisation n'a point encore étendu son influence plus ou moins désorganatrice, porte l'empreinte la plus caractéristique du pays et en fait préjuger l'état primordial; il est aussi incontestable que chaque région produit des animaux dont l'organisation et les formes extérieures se trouvent exclusivement appropriées au sol et au climat où ces animaux ont vu le jour.

Les deux Amériques et les îles dont leur littoral, dans les parties les plus échancrées de la terre ferme, sont couvertes, servent à constater cette vérité pour les contrées du Nouveau-Monde. Dans l'ancien continent, la vaste Australie et ses groupes d'îles disséminées au loin dans l'océan pacifique nous offrent une végétation toute particulière, tandis que des séries génériques d'animaux, totalement différentes de celles répandues dans les autres contrées du globe, paraissent constater, de la manière la plus évidente, que ces terres si longtems inconnues, n'ont pas été peuplées par des types parfaitement analogues à ceux qu'on trouve répartis sur les autres grands continens ou sur les îles plus ou moins vastes, qui font partie de ces portions du globe. C'est la patrie de tous ces genres d'animaux tels que les Kanguros, le Wombat, les Dasyures, le Thylacine, les Péramèles, les Pétauristes et autres animaux à bourse; les singuliers Monotrèmes sur lesquels l'opinion des savans, longtems suspendue, vient enfin de se fixer relativement à la place qu'ils doivent occuper dans la série des êtres.

La sablonneuse et aride Afrique, hérissée de monts à plate forme immense, se présente couverte, dans certaines parties de son territoire, d'oasis entourées par des déserts à-peu-près aussi vastes que l'étendue des océans, et de mers intérieures, que par l'hypothèse la plus hardie on n'osait se permettre de soupçonner dans le voisinage de ces sables mouvans; elle produit ces arbres dont le feuillage grêle prête à peine une ombre légère au voyageur; ces masses d'Euphorbe superbes qui, n'ayant besoin pour croître que de l'influence de l'air et des rosées sont là, comme autant de témoins de l'aridité du sol qui les produit, et ces belles plantes bulbeuses dont les fleurs élégantes étalent un luxe de parure et une recherche de couleurs, qui charme la vue, et la délasse du tableau qu'offre une horizon à peu-près sans limite. Nulle autre partie du globe n'est plus riche en animaux de la classe des Ruminans, dont on rencontre un nombre immense d'espèces qui y vivent par bandes innombrables, en parcourant le sol avec la rapidité du trait, ou gravissant les rochers qui paraissent

les moins accessibles et dont les pitons sont couverts de glace; troupes légères et sauvages, au milieu desquelles se présentent ces collosses de la création; la Giraffe qui broute aux arbres de haute futaie, l'Eléphant, l'Hippopotame et le Buffle à formes massives; le Troglodyte ou Chimpansé peu éloigné par la forme du crâne de l'espèce humaine, enfin ces grands animaux fossoyeurs et d'autres plus petits qui labourent ces terrains sablonneux; dans la classe des oiseaux cette multitude d'espèces différentes de grands et de petits tyrans des airs, et ces volatiles brillans, les Souimangas qui, à l'instar des Oiseaux mouches du Nouveau-Monde, s'y nourrissent du nectar des fleurs.

Le nombre prodigieux d'îles de premier et de second rang, groupées en archipels ou isolément réparties dans les vastes mers intertropicales, portent une végétation gigantesque et féconde qui s'étend, dans quelques unes, depuis leur base, baignée ou souvent envahie par les eaux de la mer, à la cime de leurs montagnes granitiques. Sous l'ombre hospitalière de ces forêts inpénétrables, dont les colosses ne tombent que sous la hache du tems, habitent ces nombres très-intéressans de groupes et d'espèces isolées de la classe des Quadrumanes; cet Orang, longtems présumé plus voisin de l'homme par les formes qu'il ne l'est en effet; cette quantité remarquable d'espèces diverses d'animaux Carnassiers, réunis dans une aussi petite portion du globe; cette multitude d'Oiseaux, surtout ce grand nombre de Gallinacés et de Colombes, les uns plus élégamment parés que les autres; tous ces Calaos à vol bruiant et à bec bizarrement surmonté de casques osseux; une quantité prodigieuse de Perroquets; la terre qui fourmille de Reptiles; l'air et les plantes, d'Insectes qui cheminent en colonnes serrées; et les mers d'une richesse inouie en Poissons, en Crustacés, en Mollusques et en Zoophytes de taille, de formes et de couleurs, les unes plus agréables que les autres.

C'est d'une partie de ces îles du grand archipel asiatique que je vais essayer de tracer le gisement et l'aspect superficiel; j'énumèrerai ensuite, d'une manière succinte, les espèces d'animaux les plus remarquables dont elles sont peuplées, et terminerai ce travail par un aperçu de la Faune du Japon. Mon but, dans cette introduction, est simplement de présenter quelques groupes de faits; cherchant à recueillir quelques épis dans un champ immense et sans-cesse fécond, tâchant d'éviter à la fois les détails trop minutieux et l'aride nomenclature, je me suis appliqué à rassembler et à fournir quelques observations nouvelles sur des contrées peu connues, même après les nombreux travaux publiés jusqu'à ce jour, sur cette partie intéressante du globe, qui, longtems encore, pourra fournir à la science un grand nombre de faits et de matériaux importans; aux pinceaux et au burin, le moyen de reproduire les plus beaux sites, les vues les plus pittoresques, et à l'observateur de la nature une série d'animaux, dont l'existence est à peine soupçonnée: ces îles pourront fournir aux Musées d'abondantes et riches collections, car le champ de découvertes est encore très vaste dans ces régions intertropicales dont nous allons tracer l'esquisse.

Les trois grandes îles des régions équatoriales qui forment, avec quelques autres de troisième et de quatrième rang, le groupe désigné sur nos cartes géographiques sous le nom d'archipel de la Sonde, offrent, par leur position et par leur sol fertile couvert d'une végétation vigoureuse, le point le plus favorable à l'étude des ani-

maux de la zone tropicale de l'ancien continent; par leur grand nombre réuni dans ces îles, la comparaison devient plus facile; tandis que là, mieux que partout ailleurs, on peut obtenir des données certaines sur la répartition géographique des espèces.

Java, Sumatra et Bornéo placés au centre du vaste Océan asiatique nourrissent, sous leur ombrage majestueux et dans leurs vallons solitaires où règne en souveraine la sombre et sévère nature, une foule d'animaux dont les moeurs sont parfaitement en harmonie avec les sites romantiques qu'ils habitent; des légions d'oiseaux aussi variés et non moins extraordinaires par leurs formes, que les reptiles et les insectes dont leur sol est comme couvert. Le rassemblement prodigieux de cette multitude d'espèces d'oiseaux sur ce point très-circonscrit du globe, est une conséquence naturelle de la richesse que le règne végétal étale dans ces contrées d'ailleurs peu éloignées, par leur partie septentrionale, du vaste continent de l'Asie, et séparées de la Polynésie et de l'Australie seulement par une étendue de mer peu considérable, couverte çà et là d'îles et de rochers qui servent à en rapprocher la distance.

Sumatra et Java présentent une étendue environ de dix ou onze degrés de côtes opposées, sous la même parallèle, aux côtes orientales d'Afrique; elles sont liées par une série de petites îles avec Timor, située vers la partie la plus méridionale de la Malaisie; la côte orientale de la vaste Bornéo n'est séparée des archipels des Moluques et des Philippines que par des bras de mer. La presqu'île de Malacca s'avance, comme un large cap, au milieu de la mer, entre Bornéo et Sumatra, et cette pointe méridionale du continent de l'Inde n'est séparée de la côte orientale de Sumatra que par le détroit de Malacca. Ce rayon peu étendu, mais d'une immense richesse en productions de la nature, occupe un espace seulement de vingt-cinq degrés de latitude sur quinze de longitude; on peut calculer, que de cette étendue plus de moitié est le partage de l'Océan, tandis que de la part territoriale un peu plus du tiers seulement est tributaire à la science; remarquons encore, que la plus grande partie des terres comprises dans ces limites géographiques, n'a pas été explorée; même, que les recherches scientifiques, établies, dans ces derniers tems, sur les points les mieux accessibles au commerce, à la navigation et au voyageur naturaliste, sont bien loin de ne plus laisser à désirer des tentatives renouvelées; au contraire, elles promettent encore une riche moisson de découvertes à faire et plusieurs points importans à éclaircir, non seulement dans l'intéret de la science, mais aussi sous le double rapport de l'utilité qu'elles peuvent être appelées à exercer sur l'activité des travaux industriels, et dans les branches diverses du commerce et de l'agriculture, qu'elles promettent d'étendre et d'enrichir considérablement.

Un coup-d'oeil rapide sur l'état actuel de ces régions intertropicales suffira pour constater combien il reste encore à faire dans ces pays, même après les tentatives souvent renouvelées du gouvernement Néerlandais dans l'Inde pour explorer, scientifiquement, ses possessions d'outre-mer [1]: Toutes ces contrées peuplées par les différentes tribus originaires des farouches et sanguinaires races malaisiennes, ne peuvent participer, jusqu'à ce jour, aux bienfaits d'un plus haut degré de civilisation que leurs offrent nos institutions sociales.

(1) Témoins, l'expédition du major Trefs à Céram où il trouva son tombeau; le voyage du professeur Reinwardt; l'expédition désastreuse de Mr. Müller dans l'intérieur de Bornéo; la mission à la nouvelle Guinée et celle plus récente faite à Sumatra, dont on attend, sous peu, des relations scientifiques.

Nonobstant toutes les tentatives faites par les Gouverneurs Néerlandais dans l'Inde et le courageux dévouement de nos compatriotes pour coopérer à cette fin, aucune des entreprises faites dans le but d'explorer et de connaitre l'intérieur de Bornéo n'a pu être couronnée d'un plein succes; la mort des voyageurs commis à cette fin et les désastres, éprouvés par l'un d'eux (1) au moment même qu'il étoit parvenu, par des entraves sans nombre, à pénétrer très-avant dans l'intérieur, ont dû faire ajourner, pour le présent, tous les projets d'exploration scientifique. On peut donc poser en fait que l'intérieur de Bornéo n'est pas connu: cette île, l'une des plus grandes du globe, est à-peu-près égale en étendue à la surface qu'occupe la France; à l'exception de deux points ou comptoirs à territoire très-circonscrit, Banjarmassing et Pontianak où la Néerlande possède des factorreies commerciales, tout l'intérieur, même les côtes inhospitalières de cette île, sont encore totalement inconnues. Le peu que nous connaissons des productions, dans les règnes de la nature, se borne à quelques mammifères nouveaux [2] pour la science; parmi ceux qui sont indiqués plutôt que connus et bien étudiés se trouvent, l'Orang-outan [3]; le Kahau ou Semnopithèque nasique; une nouvelle espèce du genre Gibbon; le Tigre longibande (Felis macroeelis); deux Tupaies nouveaux; deux Semnopithèques; l'Ours des cocotiers, (Ursus malaianus), et quatre ou cinq autres espèces de petite taille. L'Ornithologie vient de fournir récemment une récolte plus riche: plusieurs espèces nouvelles du genre Calao munies de casques à forme bizarre; le genre nouveau que nous venons d'inserire sur nos tableaux systématiques sous le nom de Calobate radieux; des Brèves au plumage peint de couleurs vives et tranchées; des Couroucous d'un rouge éclatant; des Pies, des Martins-pêcheurs, d'une rare beauté, et des Timalies parées d'une manière toute particulière. Ces volatiles brillans de couleurs variées, servent à nous donner une idée de la beauté des oiseaux, dont cette île est peuplée. On ne connait qu'un très petit nombre de reptiles: le Crocodilus biporcatus commun à toutes les îles de la Sonde et l'Emys spinosa: aucune espèce de poisson des eaux douces, ni d'amphibies des fleuves qui serpentent dans l'intérieur, et seulement quelques plantes rassemblées sur les deux points un peu connus des côtes. Les vastes forêts solitaires dont le faîte majestueux est peuplé de ces Orangs, vulgairement hommes des bois, qui en parcourent les cimes, n'ont point été reconnues. Le sol montueux, de formation granitique, couvert d'une végétation perpétuelle,

---

(1) Le séjour de très-courte durée de M. M. les Majors Müller et Henrici, et de M. Diard à Pontianak a pu faire juger, combien cette île offrirait d'acquisitions importantes si on parvenait à l'explorer scientifiquement.

(2) Deux espèces du genre chat, que nous avons le projet de publier incessamment; quelques rongeurs qui offriront problablement un ou deux types nouveaux et la singulière espèce du genre Hypsiprimnus, trouvée depuis par nos voyageurs sur les côtes de la Nouvelle Guinée (H. ursinus), plus basse sur jambes que les autres espèces connues, couverte d'un gros poil brun marron, munie d'oreilles arrondies très-velues et d'une longue queue poilue; dont le jeune porte une livrée gris-brun jaunâtre.

(3) Nous venons enfin d'obtenir la certitude de l'identité spécifique du Simia satyrus avec le prétendu Pongo Wurmbii des catalogues. Plusieurs peaux d'Orang et quelques squelettes, hauts de quatre pieds et demi obtenus récemment au Musée des Pays-Bas et faisant partie des objets rassemblés par M. Diard à Bornéo, ne laissent plus aucun doute sur cette identité; un autre sujet, également adulte, envoyé de Sumatra, sert de preuve que ce quadrumane est propre à ces deux îles. Les détails nouveaux sur ce singulier animal, dont la jeune femelle seule est connue, parraîtront dans le second volume des Monographies de mammalogie.

recèle des trésors cachés jusqu'ici à l'oeil investigateur du naturaliste; trésors dont probablement la science ne sera pas mise à même de jouir de si-tôt, vu que les tribus à demi civilisées des Daiaks ont adopté la coutume barbare, de parer leurs armes de trophées humains, et de faire servir les crânes de leurs ennemis aux décor de leurs habitations inhospitalières; tandis que les Chinois, peuple industrieux, mais méfiant et vindicatif, ont envahi par suite de leur population surabondante dans leur terre natale, toutes les plages maritimes de cette grande île, et en interdisent l'entrée à toute civilisation européenne; sans-doute dans la crainte, de voir passer en d'autres mains l'exploration des métaux précieux dont ils se sont mis en possession depuis des siècles.

Sumatra, habitée par des peuples moins sanguinaires et plus civilisés que les sauvages Daiaks de Bornéo, est située plus avantageusement pour le commerce de l'Inde; ses côtes ont été de tous-tems plus assidument visitées par les Européens, qui y ont formé plusieurs établissemens côtiers, sans que la concurrence chinoise ait pu s'emparer, par la ruse, des ressources principales du pays et de la presque totalité du commerce maritime et de l'intérieur: toutes ces causes ont beaucoup contribué à rendre cette île mieux connue que Bornéo.

Des chaines de rochers primitifs s'étendent sur toute la longueur de Sumatra, depuis la pointe d'Achem jusqu'au détroit de la Sonde; elle est bordée à l'orient et à l'occident par un grand nombre de petites îles désertes ou faiblement peuplées; quelques-unes, comme celle de la riche Banca où se trouvent des mines très productives d'étain, Billeton et quelques autres inhabitées, établissent les points de contact avec Bornéo. Elle est moins éloignée de la pointe méridionale de Malacca, et séparée de cette partie du continent de l'Inde par un bras de mer, couvert d'un grand nombre d'ilots; sa pointe méridionale forme un cap baigné par le détroit resserré de la Sonde, dont les eaux semblent servir de limites entre les chaînes granitiques et primordiales de Sumatra et les montagnes volcaniques de la fertile Java. Sumatra, par cette position géographique, est, pour ainsi dire, adjacente au continent de l'Inde; elle forme avec Java, Bali, Lombok, Sumbava, Flores, Ombai et Timor, une chaîne non interrompue d'îles de second et de troisième rang, dont l'immense étendue embrasse, vers le sud, la plus grande partie du vaste Océan austral: cette filière d'îles sert de rempart à tous ces archipels et à des îles plus isolées, situées sous la zone équatoriale.

On pourrait être porté à déduire de cette proximité de Sumatra avec le continent de l'Inde au nord, et avec Java par sa partie méridionale, que cette île nourrit les mêmes espèces d'animaux qu'on trouve dans la presqu'île de Malacca ou dans l'île de Java: toute vraisemblable que cette hypothèse puisse paraître, l'expérience fournie par les animaux qu'on y trouve, nous montre que, exception faite de quelques espèces d'oiseaux terrestres et d'un nombre plus considérable de reptiles, on trouve à Sumatra une faune toute particulière, distincte de celle de Java, mais moins homogène de ce qui nous est parvenu des animaux de Bornéo, quoique cette dernière se trouve, par contre, éloignée à bien plus grande distance de Sumatra que la péninsule de l'Inde ou que sa voisine, l'île de Java, qu'on dirait, eu égard à sa proximité, avoir fait anciennement partie intégrante de Sumatra, si la nature du sol, la composition primitive de ses montagnes et la différence dans la végétation ne tendaient à servir de

preuve contradictoire à cette apparente probabilité, même, à défaut de l'évidence que nous offre aujourd'hui la disparité très-remarquable, dans le règne animal, de ces deux grandes portions de l'Asie australe.

En effet, rien de commun, même dans les classes de ces géants des animaux, entre ces deux portions aussi rapprochées du globe, situées sous le même parallèle.

L'Eléphant et le Tapir vivent à Sumatra et le premier dans toute l'Inde sans qu'on y retrouve le second; mais l'un et l'autre sont inconnus à Java. Le Rhinocéros bicorne de Sumatra diffère considérablement de ce colosse unicorne de l'Inde, comme aussi de l'autre espèce unicorne de Java, exclusivement propre à cette dernière île. Le Bos banteng ou taureau sauvage de Java, qu'il faut distinguer du Buffle aujourd'hui domestique ou Buffle caribau, originaire probablement de l'Inde et dont Bos frontatus paraît être le type primordial, n'est pas le même que celui des forêts antiques de Sumatra, où se trouve Bos arni, avec ses cornes de dimension gigantesque: cette espèce de Bos banteng paraît même différente du Gaour (Bos sylhetanus) des monts Himalaya, dont on a bien voulu faire récemment une seconde espèce nouvelle, sous le nom de Bos Diardii, sur un sujet envoyé de la Cochinchine. Ces espèces trouvées à l'état sauvage, diffèrent essentiellement du Caribau ou Karabau, race, aujourd'hui partout domestique, et à laquelle nous n'hésitons pas à rapporter, ainsi que je viens de le dire, le Bos frontatus qui vit, à l'état sauvage, dans les forêts de l'Inde. Parmi les Cerfs se distingue en première ligne une très-petite espèce nouvelle d'Axis, notre Cervus Kuhlii, propre, exclusivement au petit groupe d'îles connues sous le nom d'îles Bavians, et qu'on ne trouve pas dans les deux grandes, Java et Sumatra; mais les vastes forêts de cette dernière nourrissent les Cervus russa et hippelaphus, deux espèces de forte taille, beaucoup plus grandes que notre cerf sauvage d'Europe: la première de ces espèces est aussi nombreuse à Java, mais la seconde ne s'y trouve point. L'espèce d'Ours de ces contrées, Ursus malaianus est la même à Sumatra, à Bornéo [1] et à Malacca, mais elle ne vit pas à Java. On assure, mais en ceci je ne saurais me permettre d'être garant du fait, que les deux espèces très-distinctes de cochons de Java, Sus verrucosus et Sus vittatus [2], diffèrent l'une et l'autre d'une troisième espèce propre à Sumatra, mais que je n'ai pas eu occasion de voir en nature; Sus verrucosus paraît vivre aussi sur le continent de l'Inde, car, c'est bien la même que cette espèce Asi-chinoise dont j'ai examiné quelques dépouilles. L'Orang-outan ou l'homme des bois, notre Simia satyrus, vit à Sumatra et a Bornéo [3],

(1) M. Horsfield a essayé de porter quelque doute à cette assertion, en formant deux espèces, Ursus malaianus et euryspilus, qu'il propose d'isoler des autres ours. Notre Musée peut, au besoin, lui fournir les preuves évidentes qui servent à constater l'identité de ces deux espèces nominales, dont il forme le genre Helaretos.

(2) Sus verrucosus peut être caractérisé de la manière suivante. Taille très-forte, têtes très-alongée, munie sur les joues d'une forte protubérance calleuse; yeux petits, éloignés, de plus du double de longueur, de la pointe du muffle que des oreilles; front concave; des favoris touffus, crinière forte à poils longs, raides et trifurqés vers le bout. Pelage abondant et long; en dessus noirâtre varié de poils jaunâtres; en dessous d'une teinte jaune roussâtre.

Sus vittatus a la taille d'un fort marcassin d'Europe. Tête peu longue, à museau obtus, sans aucune protubérance ni favoris; yeux plus grands que verrucosus, à-peu-près à distance égale du muffle et des oreilles; front un peu bombé, très-étroit; crinière peu développée; pelage court, très-rare, à claire voie, et d'un noir terne; une bande blanche plus ou moins distincte du nez aux joues.

(3) On a allégué erronément, dans un journal anglais, que l'Orang de Sumatra est différent de celui de Bornéo.

mais ne se trouve pas à Java; l'espèce d'**Hylobate** et celles des **Semnopithèques** de Java, **Hylobates leuciscus** et **Semnopithecus mitratus**, **maurus**, et **auratus** ou **pyrrhus**, ne se trouvent pas à Sumatra, patrie d'un assez grand-nombre de quadrumanes de ces deux genres. Des trois espèces connues de **Galéopithèques**, la plus répandue et pour ainsi-dire la seule bien connue, se trouve dans tout l'archipel depuis Java jusqu'à Timor et Amboine: c'est celle qu'on nomme **Galeopithecus variegatus** dont le **Galeopithecus rufus** des catalogues n'est point le mâle, mais bien le mâle du **Galeopithecus marmoratus** qui vit à Sumatra et pas à Java; la troisième, sous le nom provisoire de **macrourus** (1), n'est connue que par le squelette: des cinq espèces du genre **Hylogale** (**Cladobates** de F. Cuvier ou **Tupaia** de Raffles), une seule est propre aux deux îles et trois autres encore le sont à Sumatra, sans qu'elles habitent Java. Parmi les espèces très-nombreuses du genre **Sciurus**, on en voit seulement deux qui vivent dans l'une et l'autre île. Dans les autres classes des **Rongeurs**, peu étudiées jusqu'ici, se trouveront sans-doute quelques espèces à désigner. Nous savons maintenant qu'il y a différence spécifique entre les **Roussettes**, les **Pachysomes** et les **Chauves-souris** de ces deux îles voisines, tandis que les mêmes espèces vivent à Bornéo et à Sumatra: cette vaste portion de la Sonde est particulièrement riche dans les espèces des genres **Hylobates** et **Semnopithecus**; les premiers, d'une allure extrêmement lente à terre, *ont* les arbres de haute futaie pour demeure habituelle; c'est là que leur *agilité* se fait remarquer; parcourant les grandes forêts qui leurs servent à la fois d'asile, leurs fournissent la nourriture et leurs donnent la faculté de fuir au loin; c'est en s'élançant d'une branche à l'autre et en se promenant, par bonds et par sauts, sur la cime des arbres qu'ils s'éloignent, en peu d'instans, à des distances très considérables; modèles d'amour maternel, ces animaux ont fait, maintefois, couler les larmes des yeux du chasseur, obstiné à leur poursuite, tant la tendresse des parens pour leur progéniture ressemble, dans ses expressions et dans les soins empressés et délicats dont ils sont l'objet, à celle que l'espèce humaine prodigue aux faibles créatures qui lui doivent le jour. Une des espèces de **Semnopithèque**, le **cristatus**, habite les forêts en plaines, où il se tient caché sous le feuillage; tandis que les autres espèces encore plus élancées et grêles que le **cristatus**, vivent dans les forêts en montagnes, où elles se nourrissent des fruits des figuiers sauvages et se promènent dans ces arbres de haute futaie en s'élançant par des bonds et des sauts à des distances dont la portée paraît inconcevable; tant est puissante la force des muscles de leurs membres. Chez les **Semnopithèques** qui sont, dans l'ancien continent, les représentans des **Atèles** et des **Alouates** du nouveau monde, cette force musculaire ne trouve point une auxilaire dans la queue longue et grêle, qui n'est point prenante comme chez ces singes américains, dont la queue leur sert de cinquième membre et facilite aussi, par la force préhensile dont l'extrémité est douée, l'élan qu'ils se donnent avec plus de force, par le balancement, qui accompagne le saut. Les Tapirs

(1) Le **Galeopithecus macrourus**, nommé provisoirement ainsi, paraît devoir former un genre distinct, servant à lier plus étroitement ce genre avec celui de **Lemur** (Maki). Nous possédons le squelette de ce rare animal; malheureusement il manque de crâne et la dépouille est encore inconnue. **Je présume**, que l'espèce vit à Ceylan.

vivent à Sumatra à des élévations de deux mille pieds au dessus du niveau de la mer; le Cervus equinus dans les régions de quatre cent pieds et les Éléphans dans les forêts qui descendent des montagnes, vers la côte maritime. Tous ces animaux ne vivent point à Java.

Les oiseaux, particulièrement ceux de la classe des Gallinacés et des Pigeons, puis les Calaos, les Brêves, les Barbus, les Eurylaimes, les Couroucous, et toutes les petites espèces qui vivent habituellement sous l'ombre protectrice des vastes forêts, se trouvent être des espèces différentes de celles de Java, ou bien, lorsqu'elles sont les mêmes, leur taille est toujours plus forte, et les couleurs du plumage sont constamment plus pures et plus brillantes dans les sujets de Sumatra [1]: un petit nombre est propre aux deux îles et les sujets ne diffèrent point; tandis que quelques-unes plus ou moins erratiques ou bien cosmopolites, sont exactement les mêmes et ne diffèrent en rien des individus qui vivent sur toute l'étendue du grand archipel; d'autres n'offrent pas la plus légère disparité d'avec leur semblable sur les côtes d'Afrique; enfin un assez grand nombre, et ce sont les espèces complètement cosmopolites, se retrouvent aussi, dans une livrée exactement semblable, dans plusieurs parties de l'Europe; car on trouve à Java, à Sumatra, à Bornéo, à la Nouvelle Guinée, même jusqu'au Japon, un grand nombre d'espèces d'oiseaux européens, dont les formes et les couleurs du plumage sont exactement les mêmes. D'une part, cette disparité si grande dans la Faune de deux îles adjacentes comme Java et Sumatra, et d'autre part, des rapports si nombreux, une identité si parfaite chez quelques espèces réparties sur une aussi vaste portion du globe, à une telle distance et sous l'influence de climats et de températures totalement différens! A quel vaste champ de recherche de tels faits, bien constatés, n'ouvrent-ils pas la voie? Ce n'est point ici notre intention d'entrer dans les détails auxquels ces observations donnent ample matière à refléchir; elles nous écarteraient trop loin du sujet auquel ce mémoire est principalement consacré. Il est cependant de sa compétence et même nécessaire de remarquer que, de ces données fournies par les observations géologiques, botaniques et zoologiques, on serait porté à ne point admettre l'hypothèse spécieuse d'une réunion primordiale des îles sondaiques avec le continent de l'Inde; les observations que nous venons de passer rapidement en revue, tendent du moins à faire naître quelque doute relativement à l'opinion, émise très récemment par les zoologistes français qui ont fait partie de l'expédition maritime de la corvette la Coquille, page 19 de la partie zoologique du voyage du capitaine Duperrey, où il est dit: »La »zoologie des îles malaisiennes, aussi riche que variée par les nombreuses espèces »qui lui sont propres, semble attester que cette portion centrale de l'Inde orientale »a fait partie d'un continent, puisque ces îles sont peuplées de grands quadrupèdes »vivants, qui sont communs à plusieurs d'entre-elles. D'ailleurs, les canaux qui les »séparent sont peu profonds, et ils sont encombrés de bancs qui semblent complè-

(1) J'ai déjà été dans le cas de faire remarquer dans mes Monographies de Mammalogie, que la teinte du pelage varie plus ou moins chez quelques espèces qui se trouvent dans plusieurs îles des archipels de cette portion du globe: ils varient aussi quelquefois pour la taille et souvent, surtout dans la classe des Cheiroptères, par la longueur plus ou moins marquée du museau; c'est au point que, s'il fallait avoir égard à toutes les différences dans la teinte des robes, on finirait par former de ces variétés locales d'une même espèce, autant d'espèces distinctes qu'il se trouve d'îles où l'on rencontre de ces animaux.

»tement légitimer cette idée. Mais toutefois, chaque île de ces grandes terres »équatoriales de l'archipel des Indes recèle quelques espèces qui seraient aujourd'hui »isolées, et plusieurs ont fourni la singularité de reproduire des individus de genres »qu'on avait jusqu'à ce jour regardés comme essentiellement propres au Nouveau-»Monde: tels sont, dans deux branches différentes, un Tapir, des Courourous et »le Rupicole verdin." Il me paraît que les faits que je viens de soumettre à l'opinion des savans démontrent le contraire de ce que les naturalistes français avancent.

La fertilité incomparable de la volcanique Java; le caractère doux, hospitalier et soumis de ses habitans; sa position géographique et ses rades sures y attirent sur tous les points le commerce, l'un des premiers agens de la civilisation des peuples et la source de la prospérité de ces contrées. Java est par conséquent le point le mieux connu et la terre la plus explorée (1), non-seulement des îles sondaïques, mais aussi de toute cette immense partie de l'Asie orientale et de la totalité des Archipels. A l'instar de l'homme civilisé, et plus ou moins par suite des progrès rapides de l'agriculture, des animaux de toutes les classes ont fixé leur séjour sous les voûtes profondes des solitaires et antiques forêts dont l'île est couverte; les habitans des lisières des bois viennent participer à l'abondance fournie par les trésors d'une culture active, partout et dans toutes les saisons animée. Les plages maritimes sont couvertes de mollusques, les rivières et les rades poissonneuses y attirent une foule d'oiseaux aquatiques; tandis que le sol et les plantes qui fourmillent d'insectes et qui font, en quelque sorte, vibrer l'air de leurs essaims tumultueux, y servent de pâture à ce nombre très-remarquable d'oiseaux insectivores, à cette série d'espèces différentes de Fourmiliers (Myiothera). Ces oiseaux et l'abondance prodigieuse du gibier appellent, à leur tour, [illegible] très-remarquable d'espèces différentes de mammifères carnassiers, réunis sur une aussi petite portion du globe (2).

Plusieurs petites îles bordent le littoral de Java, ou n'en sont séparées que par des détroits ou des canaux de peu de profondeur: on peut présumer que ces îlots ont fait partie de la grande île, et qu'une commotion violente les en détacha avant l'époque des éruptions volcaniques dont Java fut le théâtre et dont elle porte partout les traces; quelques-unes de ces éruptions se perpétuent encore de nos jours sur plusieurs points de son territoire. Ces petites îles sont toutes madréporiques ou de formation calcaire; elles ne portent aucune trace de l'influence des volcans. Telles sont les îles Bavian, dont il a déjà été fait mention plus haut: elles nourrissent la jolie petite espèce de Cerf (Cervus Kuhlii) (3), moins grande que notre Chevreuil d'Europe et qu'on ne trouve jamais sur la grande île de Java; on peut citer encore quelques oiseaux de petite taille, appartenant à l'ordre des Chanteurs. Madure, la plus grande de ces îles adjacentes, est entièrement de formation calcaire;

(1) Voici le dénombrement des animaux connus et bien étudiés qui habitent la seule île de Java: on y compte aujourd'hui 82 mammifères, 455 oiseaux et 90 amphibies; et toutes les parties de l'intérieur ne sont point encore explorées.

(2) On connoit aujourd'hui treize espèces du genre Felis, dans les parties connues des îles de la Sonde.

(3) Taille moindre que notre Chevreuil d'Europe, à peu-près de celle du Cerf muntjak de Java. Bois grêles divisés comme ceux du Cerf axis, mais à andouliers supérieurs égaux.

le détroit de Madure la sépare de la pointe orientale où se trouve la ville de Sourabaya. Cette île est en grande partie inculte et, quoique à si petite distance de Java, d'une aridité qui contraste singulièrement avec la force végétative et les riches productions botaniques de sa voisine. Le règne animal y est aussi chétif et aussi pauvre en espèces que le règne végétal; les espèces de l'ordre des Cheiroptères ont établi leur demeure dans les cavernes calcaires, tandis qu'un très-petit nombre d'oiseaux peuple les bois de cette contrée, qui ne nourrit aucun animal particulièrement propre ou indigène à cette terre. C'est à Madure et dans les provinces de Chéribon et Bagalen, districts de l'île de Java, que se recueille chaque année cette immense quantité de nids d'oiseaux, denrée qui passe presque exclusivement en Chine, et dont le produit est extrêmement lucratif pour ceux qui en possèdent le monopole. Deux espèces de très-petits Martinets, Cypselus esculentus et fuciphagus fournissent ainsi, par leur travail et par les organes dont ces espèces sont douées, des revenus très-considérables, aux possesseurs des cavernes calcaires, que ces oiseaux choisissent pour demeure habituelle et où ils construisent ces nids si recherchés, comme comestible, par les Chinois de qualité. Sur la côte méridionale se trouve Nusa-baron, et plus vers le centre, en face de la province de Chéribon, Nusa-kambang, toutes deux séparées de Java par des canaux de peu de largeur; leur formation est madréporique. Nusa-kambang offre quelques plantes particulières, parmi lesquelles on distingue les belles fleurs gigantesques du Rafflesia, et dans la classe des mammifères, un Pteromys nouveau, d'un tiers moins grand que le Pteromys nitidus, si commun à Java: nous désignons cette espèce, à robe peinte de couleurs vives, sous le nom de Pteromys elegans [1]; elle vit aussi dans quelques autres îles, mais n'a pas été trouvée à Java.

La superficie de Java est de deux mille trois cents milles géographiques; elle est hérissée, dans toute son étendue, de hautes montagnes qui inclinent en pente douce vers le rivage; ces chaînes montueuses, de dix à quatorze mille pieds d'élévation au dessus du niveau de la mer, sont parsemées de volcans et de cratères éteints, et couvertes d'épaisses forêts où, selon le témoignage de M. Reinwardt, on trouve à peine un arbre au dessous de cent pieds de hauteur. Il est difficile de se faire une idée de la fécondité du sol de cette île et de la profusion des végétaux groupés et entassés en quelque sorte les uns sur les autres. Ces masses de plantes gigantesques se disputent l'espace; l'abondance en est telle qu'on ne saurait faire un pas hors des sentiers tracés, sans se frayer à l'aide de la hache une route à travers les buissons et les lierres qui obstruent l'espace entre les troncs des arbres. Les plantes y croissent sur les plantes; des milliers de parasites se disputent les troncs de ces géants des bois, s'entrelacent et fournissent à leur tour les moyens de nutrition à une multitude de lierre dont les tiges, se croisant dans tous les sens, entourent les branches, montent à la cime de ces arbres de haute futaye, en couronnent le faîte, et forment de leur feuillage épais une masse compacte, à travers laquelle les rayons du soleil ne sauraient pénétrer. On voit, sur cette terre féconde, des tiges de graminées parvenir à des dimensions qui permettent d'en employer les troncs à la

(1) Pelage du dos marqué de grandes mèches d'un blanc ou d'un gris argentin sur un fond d'un noir plein; les membranes, en dessus, d'un marron vif; la queue seulement de la longueur du corps et d'un noir parfait.

confection des conduits d'eau, et qui peuvent servir à façonner des seaux et autres ustensiles de ménage. Là les fougères parviennent à la hauteur des arbres de nos forêts; les plantes rampantes enlacent et serrent vigoureusement les troncs de leurs tiges d'une grosseur extraordinaire; et les végétaux, qu'en Europe chaque printems voit renaître, se présentent sur ce sol en forêts que des siècles ont respectés.

C'est sous ce beau ciel que la pelouse s'orne des fleurs les plus élégantes et que figure dans toute sa ~~splendeur~~ une flore, dont nos serres-chaudes d'Europe ne peuvent parvenir à transmettre à l'imagination que des réjetons rabougris, ou une floraison obtenue péniblement et loin d'égaler en splendeur les couleurs vives et tranchées de leur souche primordiale, décorée de tout le luxe de leurs teintes virginales.

En mammifères, Java ne possède point l'Orang-outan, vulgairement homme des bois; une seule espèce d'Hylobate et trois espèces de Semnopithèques (Hylobates leuciscus, Semnopithecus maurus, mitratus et pyrrhus): les deux premiers de ceux-ci, vivent dans les parties occidentales et le dernier dans les parties orientales de l'île. Les autres grands animaux du sol primordial de Java sont Cercopithecus cynomolgus; le Rhinoceros unicorne désigné sous le nom de javanicus, le Cerf russa, nulle part aussi abondant que là, et les deux espèces du genre Sus précédemment désignées, forment le grand gibier de cette contrée. Le Lièvre (Lepus melanauchen) (1) paraît ne pas vivre ailleurs; c'est aussi la vraie patrie de la très grande Roussette (Pteropus edulis seu javanicus), dont les plus forts individus ont jusqu'à près de cinq pieds d'envergure; qui dévastent les vergers répandant, près de leur repaire, une odeur fétide, mais qui sont réputés comme mets que l'on dit être d'assez bon goût. Le Pavo spicifère étale dans les bois son beau plumage, mais l'Argus giganteus ne vit pas dans cette île; on ne le trouve qu'à Sumatra et à Malacca; Java est en revanche la patrie de ces beaux Coqs Bankiva et Aijamalas et d'une perdrix (Perdix javanica) qui ne vit point dans les autres îles; les Calaos des espèces du lunatus, du plicatus et du malabaricus se trouvent ici comme repr[illegible] genre, [illegible] que les autres espèces de Bornéo ou de Sumatra y aient été observées: le Merle prahu (Turdus varius) s'y trouve aussi à une élévation de 6000 mille pieds au-dessus de la surface maritime et, chose surprenante, cette même espèce vit également au Japon, sur des hauteurs correspondantes, visite la Sibérie et est de passage accidentel dans le nord de l'Europe. Les poissons sont en grand nombre: quelques-uns, tels que l'Ikan-sousou et babi, le Gorami, le Kaalkop, le Jacob-Evertse, le Koningsvisch et autres, sont très-recherchés sur les tables et leur chair est d'un goût exquis. En insectes, on distingue une espèce de Brentus de taille gigantesque, et le bizarre Mormolyce.

Cette exquisse comparative, quoique extraordinairement succinte, peut nonobstant servir de coup-d'oeil superficiel sur l'ensemble de ces belles et intéressantes contrées; elle fournit les premières indices qui mettent à même de juger de la très petite étendue de terrain jusqu'ici bien connue, comparativement au nombre très-remarquable d'espèces d'animaux qu'on a rapporté de ces îles; quoique l'une d'elles, la moins étendue des trois grandes,

(1) Plus petit que le Lièvre d'Europe, ou de taille moyenne entre celui-ci et le Lapin; il est caractérisé par la couleur noire de la nuque, qui est rousse dans l'espèce européenne.

puisse à peine être citée comme ayant été parcourue dans toutes les directions et sur tous les points par d'habiles observateurs de la nature.

En effet, ce rayon tropical dont plus de la moitié n'a pas encore été visité par les européens, nous offre, dès à présent, un nombre bien plus considérable d'animaux que n'en fournit l'Europe entière. La quantité vraiment prodigieuse de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, de poissons, d'insectes, de mollusques et de zoophytes, trouvée dans les îles malaisiennes ou dans les mers dont leurs côtes sont baignées, égale, surpasse même de beaucoup dans quelques classes les productions du règne animal de la vaste Afrique, les Antilopes de cette partie du monde seules exceptées, dont le très-grand nombre d'espèces est de plus du double plus abondant que celui des Cerfs et des Antilopes des îles sondaïques. On peut établir, sans crainte de s'abuser considérablement dans ce calcul approximatif, que la population ailée de ces îles, égale, peut-être même surpasse en nombre la grande multitude d'espèces d'oiseaux trouvée dans toute l'Amérique méridionale: sous l'un comme sous l'autre hémisphère, sont des portions très-étendues de pays vers lesquelles le naturaliste n'a point encore pu diriger ses pas. L'intérieur de l'Amérique du sud, à-peu-près inconnu, les côtes du Chili et du Pérou visitées seulement depuis un ou deux ans, promettent encore une recolte abondante; mais, quelle riche moisson n'est on pas en droit d'attendre des travaux qui restent à faire dans l'intérieur de Sumatra, que la commission des naturalistes Néerlandais exploite en ce moment. Bornéo, dont Sir St. Raffles dit à juste titre, cet espace de blanc sur la carte du monde, ne peut manquer d'offrir une foule d'objets nouveaux; quel vaste champ de découverte nous présente Célèbes, aussi peu connue que Bornéo; ces deux terres de promission du naturaliste paieront avec usure, par les richesses qu'elles possèdent, toutes les tentatives faites dans le but d'en étudier les productions. Les deux îles dont il est question méritent de fixer, d'une manière toute particulière, l'attention du Gouvernement colonial de la Néerlande; aucune nation n'est mieux à même que la nôtre d'en entreprendre l'exploration scientifique et d'en recueillir les fruits, sans qu'il soit nécessaire de faire pour cet objet des expéditions dispendieuses.

Les mers, dont les côtes de ces fertiles contrées sont baignées, recèlent encore des productions non moins rares et importantes que celles découvertes seulement depuis un très-petit nombre d'années. La riche collection ichtyologique, les acquisitions importantes dans les classes des animaux invertébrés, fruits des voyages récens, servent à faire soupçonner des captures encore plus fructueuses si l'on dirigeait sur ces points les travaux de notre commission scientifique.

Les terres dont nous venons d'offrir l'esquisse, gisent dans cette partie de la Malaisie, connue sous le nom d'îles de la Sonde. Pour continuer cet aperçu zoologique des possessions Néerlandaises dans les mers de l'Inde, il nous reste à parler succintement de quelques îles moins connues du grand archipel asiatique. Ce groupe porte plus specialement le nom d'archipel des Moluques ou Malaisie proprement-dite; dans ces parages, la nature ne se montre guère moins féconde et prodigue que dans les îles sondaïques. L'agriculture, favorisée par les ressorts puissans que le commerce fait mouvoir, rend ces îles depuis longtems tributaires, et y attire les européens qui viennent y cultiver d'une manière plus soignée, ou mieux entendue selon leurs vues monopoliques, toutes ces plantes précieuses qui fournissent les épices et les aro-

mates; mais, et nous le disons à regret, ce même esprit commercial paraît avoir tenu éloigné de ces belles possessions le cortège plus libéral des sciences et de la civilisation des peuples; il y reste encore beaucoup à tenter et immensément à faire pour l'étude de la géographie, de la géologie et de la zoologie. La prévoyance éclairée du Gouvernement du Roi ne laisse, il faut en convenir, échapper maintenant aucune chance favorable pour obtenir, sur ces contrées peu connues, tous les renseignemens dont les sciences pourront, par la suite, tirer parti; des hommes de mérite, doués d'un zèle entreprenant et du desir de se rendre utile à des fins plus nobles que celles de nos premiers navigateurs, se hasardent à pénétrer dans l'intérieur de ces îles, si riches en trésors de la nature, mais dont le sol productif est envahi par des races barbares qui se montrent défians, rusés et sanguinaires, suivant les progrès plus ou moins rapides, qu'ils ont fait dans cette demi-civilisation que leur apportèrent les sectateurs de l'Islamisme.

Nous énumérons d'abord Célèbes, île de premier rang; Timor une de second ordre; et quelques autres moins grandes, telles que Céram, Flores, Boerong ou Bourou, Gilolo, Amboine, Banda, Ternate, etc.: toutes sont placées sous le même parallèle que Bornéo, Sumatra et Java, cependant on y a trouvé des mammifères, des oiseaux, des reptiles et des insectes différens de ceux des îles Sondaïques.

Célèbes, guère mieux connue que Bornéo, offre, par les objets qui y ont été recueillis, plusieurs espèces de mammifères, et un grand nombre d'oiseaux totalement différens de ceux trouvés à Java et à Sumatra. Nous sommes encore dans le doute s'il faut attribuer à Célèbes la même faune et la même flore qu'à Bornéo, dont elle n'est séparée, dans toute son étendue, que par le détroit de Macassar; sa partie méridionale ou cap de Macassar, et l'extrémité septentrionale de l'île formée des districts connus sous les noms de Manado et de Gorontalo, sont les seules parties où le commerce entretient des factoreries: ces points n'ont été visités que très-superficiellement par les naturalistes français de l'expédition de l'Astrolabe, et avant eux par le Professeur Reinwardt, qui n'a fait qu'un court séjour à Gorontalo. Célèbes fournit quelques plantes nouvelles; des animaux des genres Hylobate et Semnopithèque; des Phalangers, nouveau genre d'animaux à bourse qu'on ne trouve point dans les îles de la Sonde et qui sont, dans l'ancien continent, les vrais représentans des Sarigues (Didelphis) des contrées parallèles du Nouveau-Monde; enfin la singulière espèce de Cochon (Sus babirussa), dont les crânes du mâle sont si communs partout, mais dont l'animal entier et les dépouilles parfaites sont seulement connues depuis l'époque de la circumnavigation de la corvette française l'Astrolabe: les naturalistes de cette expédition, furent favorisés, par l'extrême complaisance de notre Gouverneur des Moluques M. Merkus, des premiers sujets vivans et des premières dépouilles complètes qui ont été vues en Europe [1]; le Babirussa vit, *dit-on*, aussi à Bornéo, mais il n'est nulle-part aussi abondant qu'à Bourou, où il habite les marais et les forêts les moins accessibles. On voit encore à Célèbes deux Antilopes, l'une Antilope depressicornis, le Sapi-Outan des malais; espèce très remarquable, dont nous devons les premiers sujets au voyage du

(1) Voyez les détails sur ces animaux; Zoologie du voyage et partie historique de l'Astrolabe, où la remise des babirussas à l'expédition française se trouve illustrée par une planche lithographiée, Atlas pl. 216, et par de belles figures du mâle et de la femelle de ce rare mammifère.

professeur Reinwardt; un Cerf de très grande taille et quelques mammifères de petite dimension: parmi ceux-ci se distingue le Tarsius Daubentonii [1], jusqu'ici unique du genre dans la classe des quadrumanes, et dont les représentans ne vivent point dans les îles de la Sonde. ~~En oiseaux, des Goucals, des Perroquets, des Calaos,~~ surtout des Pigeons de formes nouvelles et à plumage agréablement varié; de plus, trois espèces différentes du genre Mégapode, propre à la Malaise; ils offrent pour caractère singulier de constituer dans la classe des gallinacés un groupe d'animaux qui, à l'instar des reptiles, ne vaque point à l'incubation des oeufs qu'ils déposent dans le sable du rivage, laissant à l'influence du calorique entretenu par la chaleur de l'atmosphère, le soin de faire éclore leur progéniture, dont il est cependant probable qu'ils se chargent plus tard et après leur naissance, pour les protéger contre leurs ennemis: ces données assez vagues méritent au reste d'être constatées par des faits; toutefois, ces Mégapodes semblent être, sous cet hémisphère, les représentans des genres Tinamou et Eudromic du Nouveau-Monde; même les oeufs de ces gallinacés ont des rapports très-marqués par le lustre dont ils sont enduits, comme par leur grande dimension relativement à la taille des espèces. Les mers, dans les parages de cette île, fournissent une infinité d'espèces variées de Crustacés, de Poissons et de Molusques nouveaux; finalement le Dugon (Halicore Dugon), animal qu'on supposait fabuleux, sur lequel les navigateurs débitaient jadis toutes leurs histoires fantastiques des Syrènes, mais qui est bien connu aujourd'hui [2].

~~Bourong ou l'île des oiseaux~~ est montueuse et boisée partout; les forêts marécageuses y sont très-étendues et ses plages maritimes sont reputées très-malsaines: dans cette île croit l'arbre de la famille des Myrtées, qui fournit le baume Caiou-pouti ou Kajuput [3], très-recherché par les races malaiennes et qu'on emploie dans nos pharmacies; puis quelques autres aromates, tels que le Doupa, le Massoy et le Culit lawang, écorces dont on retire une huile très-aromatique; le Santal (Tjindana mal) dont le bois est recherché pour l'odeur agréable qu'il conserve longtems, etc. — On recueille encore dans l'archipel malaisien les fleurs très-odorantes du Malatti, Cassanija, Champacu, Tanjoug, Katje-piring, Sandal malano et autres, dont les femmes font un usage fréquent comme guirlandes et bouquets dans les cheveux. Les feuilles de Pandang découpées servent à parfumer le linge; le Sirée une graminée qui fournit une huile très-aromatique, le Minjang et le Dammar encens agréable et d'une odeur pénétrante etc., sont recueillis sous ce ciel brulant, où pullulent des Perroquets à plumage écarlate et où vit, par grandes troupes, le Cochon cerf (Sus babirussa). Cette contrée n'a point encore été visitée de nos tems d'une manière scientifique.

Il en est de même d'Amboine, où se trouve le chef-lieu des Moluques et la résidence du Gouverneur de cette partie de l'archipel; nous savons que cette île est de formation volcanique; sa végétation est riche et vigoureuse, son air est suave et pur, et son atmosphère est embaumée par l'odeur des plantes et des fleurs les plus brillan-

---

(1) La Tarsius bancanus du Dr. Horsfield est établi sur le jeune de l'année de cette espèce.

(2) En malais Parampuang laut et connu des insulaires sous le nom de Doejong. Sa chair est blanche, tendre et savoureuse comme celle de veau.

(3) Aussi Caju-puti dont l'étymologie est bois-blanc; c'est la Melaleuca leucadendron, dont le baume est contenu dans les vésicules dont la surface des feuilles est parsemée.



tes. Les mammifères y sont peu nombreux; c'est la patrie des **Phalangers** de la section des **Couscous**; de la bizarre **Harpye**, cheiroptère frugivore muni de naseaux à tubes proéminens; du **Céphalote de Péron**, qu'on retrouve aussi à Timor et dans quelques autres îles; on y voit aussi peu d'oiseaux et point d'espèce remarquable, uniquement propre à ces parages; mais les mers des côtes sont d'une richesse étonnante en **Molusques**, fort estimés jadis et d'un prix très-élevé entre les mains des marchands de curiosités; ce sont, dit-on, les mers les plus poissonneuses de tout l'archipel.

Waigiou, Gilolo et Ternate sont situées plus vers le nord; Céram git plus à l'orient non loin des côtes de la Nouvelle-Guinée; Banda renommée pour ses muscadiers a ses côtes couvertes de forêts de l'élégant **Casuarina equisetifolia**. Dans ces belles contrées, décorées de tout le luxe de la nature, le règne végétal étale une pompe et des richesses que l'oeil ne peut se lasser d'admirer; jusqu'aux eaux, dont leurs côtes sont baignées, participent à cette étonnante fécondité. Le rivage est couvert de forêts profondes, qui s'étendent jusqu'à la sommité des montagnes; tandis que, selon le témoignage des voyageurs, la plage est aussi envahie par des forêts marines, dont les grands végétaux croissent au sein des eaux salées. Les oiseaux qui habitent ce séjour participent en effet, comme le remarquent les auteurs de la zoologie du voyage du Capitaine Freycinet, de la majesté de cette belle nature; on n'y voit point de ces espèces naines au brillant plumage, comme perdues dans ces vastes forêts, qui d'ailleurs manquent de graminées et de petits insectes: c'est, dit M. Gaimard, le refuge des **Calaos**, des grosses **Colombes**, du **Goura**, des deux espèces distinctes de **Cacatoes noirs**, l'une l'**Ara noir** et en double emploi l'**Ara gris à trompe** de Le Vaillant, la seconde espèce est nouvelle, c'est l'**Ara alecto** (1); on y voit aussi une multitude de **Perroquets** et plusieurs autres oiseaux parés d'une manière extraordinaire connus sous les noms de **Paradis**, **Promérops** etc.; enfin, des mammifères de taille moyenne qui habitent ces parages et qu'on ne trouve dans aucune des îles de la Sonde. Tous ces petits archipels et ces vastes amas madréporiques, transformés aujourd'hui en grandes îles, toutes couvertes d'arbres de haute futaie, de lierres et de buissons touffus, attendent encore que la civilisation qui marche à pas de géant et les tentatives que font les sciences protégées par les gouvernemens de toutes les nations, en puissent explorer, au profit des peuples, les immenses trésors de la nature qui se montre dans ces contrées inépuisable en richesse.

Timor, l'île la mieux connue de ces archipels, est située vers la partie la plus méridionale à distance presque égale des îles de la Sonde, des Moluques et de l'Australie ou Nouvelle-Hollande: elle est pauvre en mammifères de grande taille, mais très-peuplée de **Cheiroptères** et d'**Oiseaux**; le plus grand des mammifères est un **Cerf** de taille moyenne **Cervus russa**, mais, s'il faut s'en rapporter au témoignage de quelques négocians qui ont pu pénétrer dans l'intérieur, on doit y trouver une espèce de **Buffle** différente de l'espèce du genre **Bos** de l'Inde, du **Bantang** de Java et de l'**Arni** de Sumatra. Timor est en partie madréporique et schsiteuse; elle est couverte d'une végétation plus pauvre et moins vigoureuse que les autres parties dont nous venons de parler. Située sous le troisième parallèle, elle présente

---

(1) Plus petit d'un tiers que l'**Ara à trompe**; la nudité des joues moins étendue; la queue étagée et le plumage noir.

une démarcation géographique toute particulière et une répartition remarquable dans les animaux dont elle se trouve peuplée; cette île est divisée, dans toute sa longueur, par une chaîne de montagnes assez élevées; le versant septentrional est opposé aux Moluques, et la partie méridionale longe une partie des côtes de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par un bras de mer assez large; ces montagnes, probablement schisteuses, paraissent servir de limite entre deux populations d'animaux; celle du nord ressemble, par les espèces identiques comme par celles différentes, aux types des genres dont les autres îles du grand archipel sont peuplées; de l'autre côté de cette chaîne, sur le versant méridional, se montrent tout-à-coup les premiers représentans d'une faune particulière, d'une création propre à l'Australie. La végétation, comme nous venons de le voir, y porte ce caractère qui nous rappele cette partie de la côte septentrionale de la Nouvelle-Hollande, désignée par les navigateurs comme sauvage, inculte et dépourvue de population humaine autre que quelques hordes vagabondes et farouches, se nourrissant principalement de poisson et de quelques racines. Sur l'une comme sur l'autre de ces côtes peu favorisées par la nature, vivent les mêmes espèces d'oiseaux. Le Scythrops présageur y annonce, par ses cris discordans, la pluie et ces brumes épaisses, dans lesquelles les côtes semées d'écueils, sont comme voilées aux navigateurs. Les oiseaux à langue terminée en pinceau, principalement ceux des genres Melliphaga et Phyllornis s'y montrent en plusieurs espèces identiques de celles propres à l'Australie: on y voit le Corbi-calao (Melliphaga carunculata) si différent, dans le jeune-âge, du plumage de l'adulte; les Langrayans (Ocypterus), au vol rapide; le plus grand nombre des habitans du littoral, et plusieurs autres espèces d'oiseaux de la Nouvelle-Hollande. On ne connaît point les mammifères ni les reptiles de cette partie de l'île; le petit nombre d'objets rapportés des côtes se borne à cinq ou six espèces de l'ordre des Cheiroptères, un Phalanger, un Petaurus et quelques Rongeurs.

Plus loin que Timor, et vers le fond de cette immense étendue de mers, se trouve, à l'orient et au nord, cette foule d'îlots madréporiques, plus ou moins couverts de végétation, ou à peine visibles à la surface des eaux. La nature y semble, de nos jours, encore occupée du grand acte de la création; on voit paraître à la surface de cet océan, des écueils nouveaux dont l'étendue progressive est due au rassemblement prodigieux des Zoophites, qui élèvent par un travail lent et successif leurs demeures pierreuses, et parviennent de la sorte à hérisser la plaine liquide de ces rochers ou bancs madréporiques, si fatales aux navigateurs; qui plus tard se couvrent de végétation et finissent par former ces îles boisées, ces montagnes de feuillage, sous l'ombre hospitalière desquelles les animaux viennent chercher un asile; l'homme enfin s'y choisit une demeure, y transplante les arbres utiles, les peuple d'animaux domestiques, et s'y prépare un avenir plus ou moins heureux. Là se trouvent aussi ces archipels, vers lesquels les autres nations européennes ont été attirés par le commerce, et où ils ont élevé des établissemens ou bâti des forts; dans ces parages gisent ces réunions de rochers de formation récente et ces îles isolées, peuplées de hordes peu visitées, à cause de leur naturel sanguinaire; terres, qui sont à peine déterminées sur nos cartes géographiques; patrie de quelques mammifères peu connus, de quelques oiseaux encore vaguement indiqués, de poissons qu'on dit être de forme particulière etc. — Toutes ces îles, dont le gisement est à peine connu,

cette terre des Papous, la Nouvelle-Guinée, sont autant de points intéressans pour l'observateur de la nature, mais dont nous ne pouvons faire aucune mention ici, vu qu'ils ne se trouvent pas compris dans le domaine des possessions néerlandaises de l'Inde que, dans ce travail, nous avons pris pour limite.

Quittant ce rayon tropical, ces archipels qui offrent un champ si vaste pour les travaux de l'esprit humain, mais où la barbarie des peuplades indigènes, jointe au fanatisme des farouches Malais, opposeront encore longtems des entraves puissantes; portons maintenant un coup-d'oeil vers cet antique empire, qu'un zèle réligieux, mal dirigé, semble avoir perdu sans rétour pour la civilisation européenne.

Le Japon, dont les habitans superstitieux repoussèrent les dogmes bienfaisans du Christianisme, n'a pu offrir, dans ces derniers siècles, qu'un bien faible intérêt pour les sciences. Les Japonais, en expulsant de leurs domaines toutes les nations qui tentèrent d'établir des rapports commerciaux avec eux, n'admirent que sur un point très-peu important de leur territoire, un nombre limité d'employés néerlandais, et ne permirent l'accès de cet îlot, toujours exactement surveillé, qu'à un très-petit nombre de navires. La petite île de Dézima, séparée d'une des îles principales par un canal, devint, par cette concession très-limitée et dont les Japonais ne se sont pas relâchés depuis des siècles, le seul point de contact entre cette partie de l'Asie et la civilisation européenne. C'est donc de ce point d'une importance bien minime, qu'il a fallu profiter pour obtenir quelques notions relatives à la faune et à la flore japonaise, et faire des efforts pour mettre l'Europe en contact scientifique avec les peuples industrieux, mais défians à l'excès, d'une contrée jusqu'ici inaccessible à ceux que le desir d'étendre le cercle de nos connaissances porte à visiter des pays peu ou point connus, ou qui ont le noble but de chercher de nouvelles ressources à nos arts et d'enrichir l'industrie. Quoique la civilisation du Japon soit demeurée stationaire depuis des siècles, une multitude de souvenirs excitent la curiosité pour connaître et étudier les moeurs antiques de ces peuples, apprécier les progrès qu'ils ont faits, par eux-mêmes, dans les arts et dans l'agriculture; tandis que des richesses, jusqu'ici inconnues, dans les trois règnes de la nature, excitent la curiosité, exaltent l'imagination et échauffent une ame que la soif du savoir entraine à les étudier.

A force de persévérance et de soins bien dirigées, surtout en ne blessant point l'esprit national des Japonais, on est enfin parvenu à connaître et à rapporter en Europe les principales productions industrielles, les ustensiles, les médailles et monnaies de cette belle et populeuse contrée; les principales productions du règne végétal et animal ont enrichis nos jardins botaniques et nos Musées. Le Japon, si longtems inconnu à l'Europe savante, vient porter enfin son tribut, avec les autres contrées de la terre, dans ces temples, érigés par les nations civilisées à la connaissance et aux études des sciences naturelles.

C'est en établissant, dans ce petit domaine de Dézima, une école de médecine et de chirurgie, où les Japonais qui veulent se vouer à l'art des guérisons sont admis, qu'on est parvenu d'attirer vers ce point l'attention d'un peuple avide d'acquérir des connaissances qu'il ne peut obtenir que par les rapports avec les nations européennes. M. le Dr. von Siebold, chirurgien-Major au service des Pays-Bas, a le premier tenté cette voie nouvelle de communication plus directe, avec cette nation méfiante et rigide observatrice de ses anciennes habitudes; il s'est procuré, par ce moyen, des

relations dans l'intérieur avec les disciples qu'il a formés: ceux-ci se sont empressés à leur tour de lui fournir, de toutes les parties de l'île, les objets dont la sortie du territoire de l'empire n'est pas défendu rigoureusement et sous des peines capitales. Par ce moyen ingénieux il a pu remplir la mission scientifique dont on l'avait chargé, et il s'est vu à même de rassembler, dans les sept années de son séjour à Dézima, les premiers élémens d'une faune et d'une flore du Japon, complétée et considérablement augmentée depuis le départ de M. von Siebold par les soins et la persévérance louable de M. le Dr. Bürger, son successeur dans cette mission scientifique, dont les quatre envois, parfaitement conservés, renferment une multitude d'objets intéressans et nouveaux pour la science.

La bonne réussite, opérée par cette voie, fait nourrir l'espoir que le gouvernement dans l'Inde mettra tout en oeuvre pour entretenir ces précieuses relations, et tâchera de les étendre de plus en plus, sous l'auspice d'un moyen en même tems si favorable aux intérêts de ce peuple et dont la tendance, plus noble que celle du fanatisme religieux, nous offre dès-à-présent, des chances plus assurées de succès que n'ont pu en présenter les missions qui furent la cause de l'expulsion des Européens dans cette partie du monde. Si les Japonais se montrent empressés à venir profiter des inventions modernes de nos arts et de notre industrie et s'ils veulent profiter des bienfaits que l'étude des sciences peut répandre dans leur patrie, celles-ci pourront, avec les tems, servir de moyen pour apprendre à mieux connaître un peuple longtems fameux, une île jusqu'ici fermée à toutes les recherches scientifiques.

C'est par le secours des Japonais, uniquement par leur intermédiaire, que le Japon peut être exploré d'une manière complètement scientifique. Ces peuples, très-empressés de faire connaître aux étrangers les productions de leur pays, et aussi avides qu'ils le sont d'acquérir les connaissances qui leur manquent dans les arts, peuvent, par ces moyens conduits avec discernement, nous ouvrir des voies nouvelles pour l'ornement de nos collections zoologiques et pour nos jardins de botanique; plusieurs espèces de végétaux de ces contrées pourraient être utilisés dans nos parcs et dans nos jardins, où ils se reproduiraient, vu que le Japon est à-peu-près sous le même parallèle que l'Italie, le midi de la France et l'Espagne; et, comme la température de l'hémisphère oriental paraît moins douce que celle de l'hémisphère occidental, on peut espérer des succès en acclimatant les végétaux japonais dans nos contrées plus septentrionales.

A l'orient de la Chine et dans le grand océan, se développe ce long groupe d'îles asiatiques, formant l'empire du Japon; elles occupent du 41° 30″ au 24° latitude nord, et du 127° 50″ au 144° longitude est: ces îles sont séparées les unes des autres par de petits bras de mer; leur étendue serait de 400 lieues sur 40 à 50 de largeur, où vivent, selon quelques données, à la vérité assez vagues plus de trente millions d'habitans (1). Placées en face du littoral de la Corée (Korai) vers le couchant, elles ne sont séparées de cette partie du continent de l'Asie que par le détroit de Corée, qui unit la mer du Japon à celle dite mer Jaune et mer Bleue; cette dernière, d'une largeur assez considérable, sépare la partie méridionale du Japon

(1) Voyez la Revue Britannique de 1829, où le nombre de la population est porté à quarante millions sept cents mille, en y comprenant quelques îles dépendantes de l'empire chinois.

des côtes de l'empire chinois; vers le nord elles ont les îles Kuriles pour limites. Ici, comme dans les terres de la Malaisie et de la Polynésie, on pouvait être porté à soupçonner la réunion primordiale de ces groupes avec le continent de l'Asie orientale; mais là, comme dans les îles Japonaises, nous trouvons des obstacles pour l'admission d'une hypothèse que nous avons réfutée par des preuves qui paraissent vraisemblables, du moins relativement au démembrement des groupes polynésiens et malaisiens des grandes terres, dont elles sont séparées par des bras de mer ou par des canaux de peu de profondeur.

La zoologie et la géologie des îles Japonaises ne sauraient point encore, il est vrai, nous servir ici d'argument pour réfuter une telle supposition, qui nous paraît eronnée; les formations géognostiques et les productions animales et végétales des contrées asiatiques où coule le fleuve Amour, et que hérissent les chaines des monts Kargaï et Altaï, les côtes de la Corée et de la Mantchéoulie, ne sont point connues: nous ignorons encore si la faune de ces pays est absolument semblable à celle du Japon, ou bien, comme c'est le cas sous l'équateur et dans les régions antarctiques, s'il faut présumer qu'on y trouvera une faune très-différente de celle propre au continent, dont on pourrait croire qu'elles seraient un démembrement La seule preuve vraisemblable qu'on puisse allèguer ici en faveur de l'isolement primordial des îles Japonaises du continent de l'Asie, serait l'existence d'une chaine de montagnes de formation primitive et couvertes de neige, qui s'étendent sur toute cette filière d'îles du nord au midi, et d'où descendent plusieurs rivières qui se dirigent les unes à l'est vers le grand Océan, les autres à l'ouest vers la mer du Japon, qui sépare ces îles des côtes de la Corée et de la Manthéoulie. Nous savons encore par quelques fragmens de la faune de ces îles, que là, comme dans les îles de la Sonde, il existe des grands quadrupèdes, propre à une seule partie, et qu'on ne trouve pas dans une autre. Jesso, qui n'est séparée de l'île principale nommée Nippon, que par un canal de peu de largeur, nourrit sur ses monts élevés cet ours d'une taille vraiment gigantesque qu'on n'a point trouvé à Nippon, où vit un autre ours beaucoup plus petit et un peu inférieur à nos ours d'Europe, quoiqu'il soit également différent des espèces de nos contrées: cet ours est le même que celui qui vit dans toute l'Inde. Le Tigre royal (Felis tigris) et l'Irbis (Felis irbis) vivent sur le continent et dans la Corée mais ils n'existent point au Japon. Ces deux Tigres de la Corée offrent une remarque très-intéressante, en ce que le premier ou Tigre royal est répandu depuis les îles de la Sonde au midi sur tout le continent de l'Inde dont il est le fléau, jusque vers les monts Altaï qu'on dit couverts d'une neige perpétuelle; là, sa robe a prise une fourrure appropriée à l'âpre climat où il habite; ses poils sont grossiers, laineux et longs; de courts, ras et lisses qu'ils sont dans les parties chaudes de l'Inde particulièrement à Java, où la robe de ce redoutable carnassier est extrêmement lisse et couvert de poils très-ras. Le Felis irbis qui est de tout le genre l'espèce dont la demeure est la plus rapprochée du pole porte, comme le Tigre royal de la Corée, une robe très-fournie et feutrée [1].

---

(1) Les sujets de ces deux espèces de grands chats du nord, que le Musée des Pays-Bas possède, sont originaires de la Corée (Korai).

Les îles du domaine du Japon paraissent être, relativement à leur étendue, moins peuplées de mammifères que celles de la Sonde, même que les Moluques: on n'y a point encore trouvé d'autre carnassier du genre Felis que le Chat domestique, mais point d'espèce sauvage, tandis qu'on compte treize espèces de Felis de grande ou de petite taille dans les îles de la Sonde; le genre Ursus, mais plus particulièrement celui de Canis y est nombreux en espèces; on compte également un petit nombre de réprésentans carnassiers de nos genres Martes et Putorius; seulement une espèce de Singe, Inuus speciosus (1), vit dans ces îles; un Petaurista nouveau, Petaurista leucogenys (2); une Antilope, Antilope crispa (3); remarquable par sa laine grossière, longue et frisée, peu éloignée par les formes de l'Antilope cambtan de Sumatra et de l'Antilope goural des monts Himalaya.

L'espèce du genre Sus propre à ces îles paraît devoir former une espèce nouvelle; il en est de même du Cervus qu'on trouve dans les forêts, Cervus Nippon (4), moindre de taille que l'Axis de l'Inde; deux Cheiroptères frugivores, Pteropus dasymallus et pselaphon, toutes les deux remarquables par la fourrure laineuse et touffue dont leur corps est revêtu; enfin, plusieurs petits Carnassiers et Rongeurs nouveaux et une très-grande Otarie nouvelle.

Parmi les mammifères reçus du Japon, il ne s'est point encore trouvé de ces espèces fortement caractérisées ou de forme remarquable, telles que l'Océanie en produit en si grand nombre; exception faite de quelques Rongeurs qui formeront quelques coupes génériques nouvelles, toutes les autres espèces connues viennent se grouper dans nos divisions systématiques des mammifères d'Europe et d'Asie. Il paraît que les grandes espèces de l'ordre des Ruminans et des Pachydermes ne vivent pas au Japon ou bien que, s'il s'en trouve dans les parties un peu plus sauvages et moins populeuses de l'intérieur, elles ne pourront guère être enumérées parmi les espèces de grande taille, car le Cerf et l'Antilope de ces contrées sont petits et forment avec la petite espèce du genre Sus et le Lepus mongolicus le seul gibier connu des Japonais. Serait-ce à cause du manque de grand gibier dans leurs îles, que les Japonais ont adopté l'habitude de ne point se nourrir de viande, qu'ils ont même une espèce d'horreur de cette nourriture? En effet, la chair des animaux ne pourrait suffire au besoin journalier de cette immense population de trente millions d'habitans, répartis ou pour mieux dire pressés sur une portion de terre proportionellement de si peu d'étendue; pas même lorsque toutes les parties de ces îles seraient en paturages pour nourrir les ruminans domestiques, ou qu'elles seraient couvertes de vastes forêts solitaires, qui pussent servir à la reproduction et à la nourriture des pachydermes ou des ruminans, vivant à l'état sauvage. Ces peuples, essentiellement ichtyophages trouvent par contre, dans les mers dont leurs côtes sont

---

(1) Que M. F. Cuvier a décrit et figuré erronément comme venant des Moluques.

(2) Grande espèce, à robe grise cendrée et à joues blanches.

(3) Taille à-peu-près de la brébis; laine très-longue et grossière: gris-blanchâtre lavé de brun en hiver, d'un brun-clair plus décidé en été; queue courte; cornes régulièrement courbées en arrière comme dans le Cambtan de Sumatra et l'Antilope lanigera de l'Asie boréale.

(4) Le Cervus Nippon est d'un tiers moins grand que celui d'Europe, à bois beaucoup plus grêles; son caractère le plus marquant est une queue totalement blanche; le bord postérieur des fesses et toute la région caudale porte de longs poils blancs.

baignées, une nourriture proportionnée à leurs besoins, dans cette immense et vraiment prodigieuse diversité d'espèces de poissons, de crustacés et de mollusques dont les eaux de ces parages fourmillent; il n'est point d'aliment que la nature leur offre en plus grande profusion, et dont ils puissent s'emparer avec moins de peine.

Dans la classe des Oiseaux, le Japon paraît ne pas offrir des espèces qui s'éloignent beaucoup, par les formes extérieures, de nos types européens ou des groupes asiatiques; une multitude d'espèces les plus répandues en Europe ont été trouvées dans ces îles. Nous pouvons citer de nos oiseaux indigènes les espèces suivantes:

Faucon cresserelle.	Falco tinnunculus.
Aigle balbusard.	» haliaëtus.
» pygargue.	» albicilla.
Autour épervier.	» nisus.
Milan noir.	» ater.
Busard Saint-Martin.	» cyaneus.
Chouette hulotte.	Strix aluco.
» de l'Oural.	» uralensis.
Corbeau noir.	Corvus corax.
Corneille noire.	» corone.
» freux.	» frugilegus.
Garrule pie.	Garrulus pica.
» turdoide.	» cyaneus.
Geai glandivore (variété).	» glandarius (var. Jap.).
Grand Jaseur.	Bombicilla garrula.
Rollier vulgaire.	Coracias garrula.
Merle prahu.	Turdus varius.
Cincle de Pallas.	Cinclus Pallasii.
Bec fin rousserolle.	Sylvia turdoides.
» » cisticole (variété).	» cisticola (var. Jap.)
» » des murailles.	» phoenicurus.
Roitelet ordinaire.	Regulus cristatus.
Troglodyte (variété).	Troglodytes (Trogl. fumigatus).
Traquet rubicole.	Saxicola rubecula.
Accenteur pégot.	Accentor alpinus.
» calliope.	» calliope.
Bergeronette lugubre.	Motacilla lugubris.
» boarule.	» boarula.
» printanière.	» flava.
Pipit obscur.	Anthus obscurus.
» des buissons.	» arboreus.
Mésange charbonnière.	Parus major.
» petite charbonnière.	» ater.
» bleue.	» coeruleus.
» à longue queue.	» caudatus.
Bruant auréole.	Emberiza aureola.

Bruant mitylene.
» rustique?
Bec-croisé des pins.
Bouvreuil commun.
» à longue queue.
Gros-bec vulgaire.
» espagnol.
» friquet.
» des Ardennes.
» de montagne.
» tarin.
» boréal.
» sizerin ou cabaret.
Coucou gris.
Torcol ordinaire.
Hirondelle de cheminée.
» rousseline.
Faisan doré ou tricolor huppé.
Perdrix rouge.
Caille vulgaire (variété).
Sanderling variable.
Huitrier pie.
Pluvier doré.
» grand à collier.
» petit à collier.
Vanneau pluvier.
» huppé.
Tourne-pierre à collier.
Grue leucogérane.
» cendrée.
Héron cendré
» pourpré.
» aigrette.
» garzette.
» aigrette dorée.
» blongios.
Nycticorax bihoreau.
Courlis grand ou cendré.
» corlieu.
Becasseau variable.
Chevalier gambette.
» à cul blanc.
» sylvain.
» guignette.
» aboyeur.

Emberiza lesbia.
» rustica.
Loxia curvirostra.
Pyrrhula vulgaris.
» longicauda.
Fringilla coccothraustes.
» hispaniolensis.
» montana.
» montifringilla.
» montium.
» spinus.
» borealis.
» linaria.
Cuculus canorus.
Yunx torquilla.
Hirundo rustica.
» rufula.
Phasianus pictus.
Perdix rubra.
» coturnix (var. Jap.).
Calidris arenaria.
Haematopus ostralegus.
Charadrius pluvialis.
» hiaticula.
» minor.
Vanellus melanogaster.
» cristatus.
Strepsilas collaris.
Grus leucogeranos.
» cinerea.
Ardea cinerea.
» purpurea.
» egretta.
» garzetta.
» russata.
» minuta.
Nycticorax ardeola.
Numenius arquatus (var. Jap.).
» phaeopus.
Tringa variabilis.
Totanus calidris.
» ochropus.
» glareola.
» hypoleucos.
» glottis.

Barge à queue noire.	Limosa melanura.
» rousse.	» rufa.
» terek.	» terek.
Becasse ordinaire.	Scolopax rusticola.
Becassine ordinaire.	» gallinago.
Rale d'eau vulgaire.	Rallus aquaticus.
Poule d'eau poussin.	Gallinula pusilla.
» de Baillon.	» Baillonii.
» ordinaire.	Gallinula chloropus.
Foulque macroule.	Fulica atra.
Grèbe huppé.	Podiceps cristatus.
» jougris.	» rubricollis.
Mouette manteau bleu.	Larus argentatus.
» rieuse.	» ridibundus.
Oie hyperborée.	Anser hyperboreus.
» rieuse ou à front blanc.	» albifrons.
Cygne à bec jaune ou sauvage.	Cygnus ferus.
Canard tadorne.	Anas tadorna.
» sauvage.	» boschas.
» chipeau ou ridenne.	» strepera.
» siffleur.	» penelope.
» glousseur.	» glocitans.
» sarcelle d'hiver.	» crecca.
» souchet.	» clypeata.
» double macreuse.	» fusca.
» macreuse.	» nigra.
» garrot.	» clangula.
» morillon.	» fuligula.
Harle grand.	Mergus merganser.
» huppé.	» serrator.
» piette.	» albellus.
Pélican blanc.	Pelecanus onocrotalus.
Plongeon lumme.	Colymbus arcticus.
» cat-marin.	» septentrionalis.

Des recherches plus suivies fourniront probablement quelques autres espèces européennes à classer dans cette notice. Le genre **Merle** (Turdus) y est très-nombreux: quelques uns sont parés de couleurs tranchées; mais le plus grand nombre est tacheté comme le sont nos Grives: parmi ces dernières se fait remarquer une grande espèce, le **Merle prahu** (Turdus varius), commune à Java sur les montagnes de 6000 pieds d'élévation, et qu'on trouve au Japon sur des hauteurs moins élevées [1]. Le Japon et la Chine nourrissent ces magnifiques **Gallinacés**, parés du luxe le plus

(1) Ce Merle prahu, Turdus varius, vient aussi prendre rang parmi les oiseaux de notre Europe; quelques individus ont été, dit-on, tués en Russie et j'en ai examiné un, tué dans les environs de Hambourg.

recherché de couleurs. C'est la patrie de ces beaux Faisans [1] à taille svelte et élégante, à queue excessivement alongée, dont les peuples superstieieux de ces contrées interdisent l'exportation par certains motifs religieux, et dont ils se plaisent à reproduire les images en or, en argent et en soie, sur leurs étoffes de luxe; les papiers de meuble et leurs soieries de prix portent aussi le plus souvent les figures assez exactement rendues de ces beaux oiseaux, qui font l'ornement de leurs basse-cours.

Parmi les Reptiles se font remarquer quelques espèces dignes de fixer l'attention. La Salamandre gigantesque, Triton japonicus, porte des formes bizarres: une tête extrêmement large et déprimée, un corps applati muni d'une queue en forme de large aviron, le tout porté par des pieds très-courts; elle vit dans les eaux limpides des torrens. En Crustacés maintes formes extraordinaires; parmi lesquelles on distingue une espèce nouvelle d'une circonférence de plusieurs pieds, Maja Kaempferi, dont les bras des mâles ont jusqu'à quatre pieds de longueur; on dit, que ce Crustacé est redouté des habitans par les blessures graves, qu'il est en état de faire au moyen de ses fortes serres. En Insectes, on trouve au Japon des Coléoptères d'une grande dimension et d'une rare beauté; une seule forme nouvelle a été trouvée dans la famille des Carabiques, elle a reçu le nom de Lagenosoma et est remarquable par son thorax alongé.

D'après cet exposé rapide, qui a pour but de fournir une exquisse du gisement des terres, comprises sous le domaine plus ou moins direct des possessions néerlandaises de l'Inde et des richesses en histoire naturelle, que le gouvernement se trouve à même de pouvoir explorer au profit des sciences et des arts, dans des contrées presque totalement neuves pour toutes les branches d'étude; il est de la tâche d'une puissance maritime en possession d'aussi vastes colonies, situées sous les régions les plus productives et les mieux dotées par la nature, de concourir, par des missions scientifiques et des expéditions maritimes, à la détermination plus exacte de ces terres, et à la conaissance plus parfaite des richesses qu'elles nous cachent encore dans toutes les parties du domaine de l'histoire naturelle: ce gouvernement possède les moyens à sa portée de se signaler avec honneur à la postérité, comme ayant contribué pour sa part à l'exploration du globe, et comme ayant fait participer les autres nations aux découvertes scientifiques exécutées par ses ordres. Le but qui le dirige dans ces entreprises doit être de reculer de plus en plus les bornes de la civilisation, d'étendre le cercle de la science et de procurer à l'industrie des matériaux nouveaux. Il n'appartient plus à nos émules, aux nations voisines, de nous fournir comme par le passé des relations scientifiques sur nos possessions coloniales, de nous faire connaître les productions de ces pays et de se glorifier des découvertes faites sur notre sol: sachons nous servir de ces dotations remises entre nos mains; qu'elles tendent désormais au bien-être et à la gloire de la patrie; que ces précieuses cultures des épiçes, jadis le monopole de quelques négocians, ne nous fassent point prendre de vue la civilisation des peuples et la gloire nationale; mais que le noble

---

(1) Phasianus superbus Lath. Ind. sp. 2. — P. veneratus. Temm. Pl. col. 485, — P. Amherstii. Linn. Transact. — P versicolor. Tem. Pl. 486 et 493. — P. Sömmeringii. Id. pl. 487 et 438. — P. nycthemerus, torquatus, pictus, etc.

cortège scientifique puisse continuer d'accompagner nos expéditions maritimes, et que par ce moyen, nous élevions sous l'égide de la prospérité mercantile un monument, digne de prendre rang dans les annales des sciences.

En émettant ce voeu, je ne désire pas qu'on puisse me soupçonner de vouloir adresser le moindre reproche à notre gouvernement colonial de l'Inde; au contraire, pouvant apprécier peut-être mieux que tout autre tout ce qui a été fait pour l'avancement des sciences dans ces contrées, je n'ai d'autre but que celui de ne point laisser tiédir l'ardeur, par la pensée, qui, parmi-nous, rencontre trop souvent des coryphées, qu'on a déjà beaucoup accompli! Afin donc, que ceux qui prennent une part sincère à ces progrès puissent juger, par les moyens mis en oeuvre, jusqu'à quel point on en est venu dans les tentatives des recherches scientifiques, je me permettrai de terminer ce mémoire par un aperçu des travaux de nos naturalistes voyageurs.

Convenons, que depuis la paix maritime et la restauration qui en fut la suite, ce pays a repris son rang, non seulement parmi les nations, mais aussi au nombre de celles qui se sont empressées de reculer par tous les moyens les bornes de l'esprit humain (1); témoin, pour l'étude de la nature, tout ce qui a été fait dans cette branche d'investigation dans nos colonies en Amérique, les naturalistes salariés envoyés en résidence au Cap de Bonne-Espérance et à Saint-George d'Elmine sur la côte occidentale d'Afrique: ses vues bienfaisantes se sont particulièrement étendues vers les possessions dans l'Inde et au Japon. Après la conclusion de la paix, M. le professeur Reinwardt fut le premier des savans européens qui arbora le pavillon des sciences sur la corvette de S. M. The Experiment; elle sillonna les mers des Moluques, rangea les côtes de Célèbes, aterra sur deux points de cette île, relàcha à Amboine, à Ternate et à Timor, et jeta l'ancre devant des îles peu connues du grand archipel. Java avait été exploré en grande partie par ses soins; la géologie de cette île étudiée et plusieurs de ces volcans examinés avec une persévérance courageuse, qui atteste à quel point ce savant mettait d'intérêt et de zèle à bien remplir le but de sa mission; c'était répondre dignement à tout ce que fit pour la mission scientifique de M. Reinwardt, la protection vraiment libérale et grandiose de notre respectable gouverneur général de l'Inde, S. E. le Baron van der Capellen.

Après le professeur Reinwardt, M.M. Kuhl, van Hasselt, Blume et van Raalten, reprirent les travaux où les avaient laissés leurs prédécesseurs. Un desir trop immodéré de se signaler promptement fit perdre de vue aux deux premiers, les précautions nécessaires pour des Européens, exposés tout-à-coup à toutes les influences malfaisantes du climat des tropiques; ils périrent victimes de leur zèle poussé jusqu'à l'imprudence. Leurs collections, d'une richesse qui a droit de surprendre, lorsqu'on compte le peu de tems employé à rassembler cette quantité vraiment immense de matériaux, sont parvenus au Musée des Pays-Bas, peu de tems après leur mort. M. van Raalten, compagnon de ces deux jeunes naturalistes, poursuivit encore, sous ces climats brulans, le fil de leurs travaux; échappé par le plus heureux des hasards, à l'attaque redoublée d'un Rhinocéros blessé qui le lança sept fois dans les airs,

---

(1) Voyez aussi le discours préliminaire du 1e volume de mes Monographies de Mammalogie.

ce naturaliste n'a pas balancé à se joindre, avec M. Zipelius, à la troisième expédition dont nous allons indiquer sommairement les travaux.

M. Blume, botaniste distingué, l'un de ceux qui marchèrent sur les traces du professeur Reinwardt, a revu le sol de l'Europe: des collections nombreuses en botanique et en zoologie, rassemblées à Java, ont été rapportées par lui; il se trouve placé aujourd'hui dans une sphère où ses acquisitions en botanique peuvent servir à l'illustration de cette science. Java ne pourra guère nous offrir par la suite qu'un nombre très-borné d'espèces d'animaux inconnus; tandis qu' avant l'époque des voyages du naturaliste anglais, M. le docteur Horsfield, on connaissait à peine une cinquantaine d'espèces de mammifères et d'oiseaux de cette vaste partie des îles sondaiques.

A la nouvelle de la mort de Kuhl et de van Hasselt, le gouvernement du Roi ordonna incontinent une expédition nouvelle; M.M. Boie, Macklot, Müller et van Oort, employés depuis quelques années au Musée des Pays-bas, où ils ont été formés par une étude pratique assidue, furent chargés de continuer les travaux scientifiques dans l'Inde. Il aurait été difficile de faire un choix de personnes mieux à même de remplir, avec la persévérance requise, une telle mission; Boie doué d'un zèle ardent pour les sciences, et non moins recommandable par ses vastes connaissances que par les qualités excellentes du coeur, est tombé, comme ses deux prédécesseurs, victime de cette ardeur outrée qui néglige les soins à prendre dans ces climats pour la conservations des forces et de la santé.

Pendant ce tems M. le Dr. von Siebold continuait ses travaux fructueux au Japon, contrée si intéressante à connaître, sur laquelle la science porte depuis bien des années un regard curieux, et que notre voyageur peut se glorifier d'avoir rendue tributaire au monde savant. Nous avons déja rendu compte de cette mission dans un autre ouvrage [1] et nous osons le promettre avec confiance, elle remplit à tous égards au besoin de la science. Les nombreux matériaux rassemblés par M. von Siebold, surtout ceux en histoire naturelle que son successeur au Japon, M. le Dr. Bürger continue d'adresser au Musée des Pays-Bas, nous mettront bientôt à même de publier une faune à-peu-près complète de cette partie du monde, naguère si peu connue.

Après la mort de Boie, S. E. le commissaire Général Dubus de Ghisignies, appréciant à sa juste valeur les talens de M. Diard, chargea ce naturaliste de remplir les fonctions de notre défunt ami; il s'était distingué à Bencoulen dans l'île de Sumatra du tems du gouverneur anglais Sir Stamford Raffles; depuis que M. Diard est passé au service des Pays-Bas dans l'Inde, il ne cesse de se vouer, avec une assiduité appréciée à sa juste valeur, à tout ce qui peut être utile à l'économie rurale et aux progrès des cultures; ses travaux s'étendent également dans les recherches en zoologie. Le voyage exécuté par lui à Bornéo, a enrichi considérablement le Musée national, quoiqu'il n'eut lieu que sur un seul point de la côte, à Pontianak.

A-peu-près à la même époque fut ordonné par le gouvernement colonial une expédition de découvertes vers les côtes de la Nouvelle-Guinée et qui devait prendre terre dans les principales îles du groupe des Moluques; la corvette Triton et une gabare furent équipées à cette fin à Batavia. M.M. Macklot, Müller et van Raalten comme zoologistes, un peintre, M. van Oort et un botaniste, M. Zipelius, accompagnés de chas-

(1) Voyez le discours préliminaire de mes Monographies de Mammalogie.

seurs indigènes furent embarqués pour faire partie de cette expédition, que M. Macklot a remplie avec l'activité qui le caractérise, et le succès qu'on était en droit d'attendre de ses connaissances très-étendues. Des collections d'une conservation parfaite et du plus grand intérêt pour la science, des dessins soignés et des notes très-circonstanciées sont les fruits de cette campagne maritime, dont les résultats n'ont rien laissé à désirer, mais qui fut, hélas, fatale à deux membres de la commission, van Raalten et Zipélius: ces courageux voyageurs succombèrent à Timor aux suites des maladies endurées sur les côtes de la Nouvelle-Guinée; M. Macklot leur fit ériger une tombe sur le littoral de Timor. Tous les manuscrits et plusieurs dessins destinés à la publication historique du voyage, restèrent entre les mains de M. Macklot et devinrent plus-tard la proie des flammes, lors de la revolte qui eut lieu peu de tems après son retour à Java, dans la province de Krawang où notre ami, trop confiant dans l'extrême force corporelle dont il était doué, prit une part trop active contre les rebelles et périt misérablement sous leurs mains, peu de jours après qu'il avait vu détruire le fruit de ses travaux scientifiques.

Depuis ce tems, la commission réduite à deux membres, M.M. Müller et van Oort fut recrutée en employés du Musée dans les personnes de M.M. van Gelder et Overdyk; M. Korthals se rendit aussi a Batavia pour remplacer le botaniste Zipélius. M. Müller, chef de cette mission nouvelle, vient d'être envoyé l'année dernière, avec tous ses compagnons à Sumatra, dans le but de visiter les parties de l'intérieur, où leur zèle a déja trouvé l'occasion de se manifester par des envois nombreux arrivés à bon port à Java, et qu'on attend sous peu en Europe. Cette île vient encore d'ouvrir un tombeau à l'un des membres de cette expédition: M. van Oort y périt à la fleur de l'âge. Puisse notre jeune et savant ami, M. Horner, chirurgien de la marine, arriver sous peu à sa destination, y remplacer le vide dans les cadres de notre mission scientifique et conserver la santé robuste, dont il jouissait en prenant congé de nous.

Les pertes éprouvées, coup sur coup, par le Musée des Pays-Bas dans les personnes attachées à cet établissement en qualité de naturalistes voyageurs, sont remarquables; elles sont, nous devons en convenir, de nature à décourager ceux qui veulent se livrer à la carrière honorable des recherches scientifiques dans des climats encore peu connus; hélas! il n'y a presque aucune des îles visitées par nos amis, où il ne se trouve un tombeau consacré à leur mémoire. A peine avons nous pu tracer quelques lignes, dans le but de porter à la connaissance de leurs collègues et de leurs contemporains, les mérites de nos compatriotes en mission dans l'Inde, que la nouvelle de leur mort vient nous frapper de consternation et de douleur. Lorsque notre plume s'empressait d'exprimer notre admiration et se faisait un devoir de publier leur éloge, les restes de nos jeunes amis se trouvaient déjà réunis sous leur demeure dernière; tristes monumens, sur lesquels l'amitié de vos collaborateurs déposa un dernier souvenir et le dernier adieu! C'est ainsi que les sciences naturelles ont a déplorer la mort d'un Kuhl et d'un van Hasselt, d'un Boie et d'un Macklot, de van Raalten, Zipelius, van Oort et avant eux, d'un Baierlein sur la côte de Guinée. Pour récompense de vos travaux, pour votre dévouement, l'amitié ne peut vous offrir que le souvenir tracé sur le marbre des cénotaphes, érigés en votre honneur dans le Musée national, où votre mémoire sera toujours chère à ceux qui ont été à même d'apprécier vos connaissances étendues, votre zèle pour coopérer à l'avancement des

sciences, et votre dévouement assidu à remplir le but de la mission scientifique qui vous avait été confiée! — Ne vous arrêtez pas à ces monumens, vous qui ne cherchez que de grands noms, des titres académiques ou des trophées achetés au prix du sang humain dans le souvenir accordé aux morts; ces pierres sont uniquement consacrées à la mémoire de savans modestes, et dans le but d'honorer les qualités les plus éminentes du coeur: elles sont vouées à la reconnaissance et à l'amitié.

Musée des Pays-Bas Novembre 1835.

C. J. TEMMINCK.

